

L. D'ASCO

(Lyon)

E. DESCLOUZAS

(Paris)

RÉDACTEURS EN CHEF

ABONNEMENTS

Lyon. UN AN FR. 10

Paris et Départements. 12

On reçoit les abonnements de TROIS

et de SIX mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

8, Cité Bergère, 8 Paris

6, place des Terreaux, 6, Lyon

LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes écrire,
Pour ce que vire est le propre de l'homme.
François RABELAIS.

A. DE LATOUR

ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS

Lyon. UN AN FR. 10

Paris et Départements. 12

On reçoit les abonnements de TROIS

et de SIX MOIS sans frais

dans tous les bureaux de poste

LES ANNONCES ET RE. JAMES

sont exclusivement reçues

à l'Agence V. FOURNIER

11 rue Comptoir, Lyon

à Paris, à l'Agence HAVAS

6, place de la Bourse

LA "BAVARDE" AU HAVRE

CONCOURS MUSICAL DU HAVRE

Des 17 et 18 Juin.

On vient d'afficher en ville le programme des fêtes qui auront lieu au Havre, à l'occasion du grand concours musical, auquel prendront part 200 Sociétés, comprenant environ 9,000 exécutants.

Ce programme est ainsi conçu :

Samedi 16 juin.

Grande retraite aux flambeaux :

Itinéraire : Départ Chaussée des États-Unis rue de Paris, place de l'Hôtel-de-Ville (côtés Sud et Ouest), boulevard de Strasbourg, cours de la République, rue de Normandie, rue Thiers, Hôtel-de-Ville (arrivée).

Dimanche 17 juin.

à 12 heures. — Concours de lecture à vue (à huis clos) : Pour les orphéons : Hôtel-de-Ville (salle des Fêtes et salle des Mariages), salle de la Lyre-Havraise, salle de la Cécilienne, salle Ste-Cécile.

Pour les harmonies : Grand-Théâtre, Alcazar, salle de la Renaissance (rue Joinville).

Pour les fanfares : Frascati, Conservatoire de musique (rue Joinville), Cour couverte du Lycée, Bourse, Salle Franklin, Ambigu, Elysée et dans les Ecoles rue des Gobelins, d'Apprentissage, rue de Tourneville, rue de la Corderie, rue Augustin Normand, rue de Phalsbourg, rue de Berry, rue Frédéric Bellenger.

à 1 h. 12 après-midi, Grand défilé de sociétés : Départ boulevard François I^{er}, chaussée des États-Unis, rue de Paris, place de l'Hôtel-de-Ville (côtés Sud et Est), boulevard de Strasbourg, rue Casimir-Périer, rue Thiers, rue de l'Orangerie, place de l'Hôtel-de-Ville, Hôtel-de-Ville (arrivée).

Réception officielle des sociétés par les autorités et le jury.

2 heures, concours d'exécution. Pour les Orphéons : Grand-Théâtre, salle Sainte-Cécile, Renaissance, Alcazar, Ambigu.

Pour les Harmonies et les Fanfares : Cercle Franklin, Elysée, jardin de l'Hôtel-de-Ville, Lycée, jardin St-Roch, extrémité Ouest du boulevard de Strasbourg, square Saint-Michel, place de la Douane, et dans les écoles : rue des Etoupières, rue de l'Alma, rue des Gobelins, d'Apprentissage (rue Tourneville), rue Clovis, rue de la Corderie, rue Frédéric Bellenger, rue de Phalsbourg et rue de Berry.

5 heures, dans les mêmes locaux, concours de quatuor pour les orphéons, concours de soli pour les harmonies et les fanfares.

8 heures : Banquet au jury à Frascati.

Dans la soirée : Illuminations des monuments publics, concerts dans différents endroits de la ville.

Lundi 18 juin.

à 10 heures du matin. — Concours d'honneur entre les Sociétés supérieures et d'excellence et entre les premières et deuxième divisions. — Pour les Orphéons : Grand-Théâtre et salle Sainte-Cécile. — Pour les harmonies : salle Franklin. — Pour les fanfares : Alcazar, Ambigu et Elysée.

4 heures soir. Distribution des récompenses. La cérémonie aura lieu sur la place Gambetta. Concert public.

9 heures. Feu d'artifice tiré en mer. Voici la liste des Sociétés qui participeront à nos fêtes musicales et qui seront réparties dans vingt-cinq endroits de concours différents :

ORPHÉONS (54 Sociétés)

Excellence. — Association chorale de Valenciennes, les Enfants de Paris.

Division supérieure. — 1^{re} section : Orphéon Maubeugeois, Choral Parisien, Union Orphéonique de Cambrai, Société Boieldieu de Rouen. — 2^{me} section : Société lyrique d'Armentières.Première Division. — 1^{re} section : Choral de la Villette, Orphéon de Sens, Société chorale d'Orléans, Société chorale Catésienne, Alliance chorale de Paris, Orphéons de Tours. — 2^{me} section : Les Enfants d'Oissel.

Deuxième Division. — 1^{re} section : Société chorale les Enfants de Lillebonne, Orphéons de Saint-Pierre-lès-Elbeuf, Choral du Bel-Air, Orphéon municipal de Montrouge, de Vincennes, de Charenton, d'Abbeville. — 2^{me} section : Orphéon de Melun, Choral de Liancourt, Orphéon de Dreux, Choral Savoisien les Allobroges, Lyre de Montmartre, Orphéon de Meaux.

Troisième Division. — 1^{re} section : Les Enfants de Vernon, Choral de Saint-Gratien, Orphéon de Coulommiers, Union chorale d'Aix-en-Othe, Orphéon d'Etampes, Lyre Camachoise, Choral Saint-Nicolas de Paris, de Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng, d'Yvetot. — 2^{me} section : Amis réunis de Bolbec, Orphéon de Franconville, Union chorale de Somains, Choral de Cauvigny, d'Harfleur, Société chorale de l'Aigle, Choral de Neuilly-sur-Front, Union des Travailleurs de Honfleur, Cercle musical de Bolbec, Société Sainte-Cécile de Sucey-en-Brie, Choral de Nogent-sur-Marne.

— 3^{me} section : La Renaissance de Caudbec-lès-Elbeuf, Cercle choral de Domont, Choral du Lieuvain, de Villers-sur-Mer, La Lyre villageoise de Saint-Pierre-le-Vieux, Orphéon d'Argences, municipal de Tréport.

Harmonies (27 Sociétés)

Excellence. — Harmonies de Montmartre, de Saint-Nicolas de Paris.

Division Supérieure. — 1^{re} section : Harmonie Elbeuvienne. — 2^e section : Harmonie municipale de Clichy.Première Division. — 1^{re} section : Harmonie des Batignolles. — 2^e section : Harmonies de Liancourt et de Saint-Quentin.Deuxième Division. — 1^{re} section : Harmonies de Neuilly-sur-Seine, les Enfants de Lillebonne, d'Evreux. — 2^e section : Société musicale de Sotteville-lès-Rouen, musique municipale de Colombes, Harmonie de Marcelcave, musique municipale de Bayeux, Union symphonique de Neuilly-Plaisance, musique municipale de Breuilpont.Troisième Division. — 1^{re} section : Harmonies du Velay, de Sens, la Lyre Bolbecaise. — 2^e section : Harmonies de Chaville, de Bois-le-Roi, de Saacy, de Vitry-sur-Marne. — 3^e section : Espérance de Jouy-s-J-Eure, Société philharmonique des Papeteries Firmin-Didot, de Sorel-Moussel.

Fanfares (134 Sociétés)

Excellence. — Union musicale de Saint-Denis, Fanfare de Dijon, Société musicale d'Oissel.

Division supérieure. — 1^{re} section : fanfares La Sirène, Paris, Fleury, Versailles. — 2^e section : fanfares du Commerce d'Arras, d'Andeville de St-Maurice, municipale d'Ecos, de Poissy.Première division. — 1^{re} Section : La lyre Melloise, de Meaux, fanfare de Quarouble, l'Industrie Parisienne, fanfare municipale de Mondidier. 2^e Section : fanfare municipale de Vernois, l'accord Parfait, de Suresnes, fanfare libre de Vouziers, fanfare Municipale d'Aubervilliers, l'Amicale de la Maison-Blanche de Paris, fanfare d'Appoigny.Deuxième division. — 1^{re} Section : fanfares de Vichy, de Saulx-les-Chartroux, municipale de Saint-Méry-sur-Seine : musique de Chamby : fanfares de Melun, de Saint-Pierre-lès-Elbeuf, municipale d'Etampes ; société musicale de Rambouillet ; fanfares de Vanves ; les Enfants de la Risle ; fanfare de Saint-Didier-des-Bois.2^e Section : Groupe A : fanfares de Laboissière, municipale de Saint-Maur-Les-Fossés, de Nogent-sur-Marne : Enfants de la Vallée réunis, de Montauve : fanfares de la Ferté-Alais, municipale de Courbevoie ; union musicale de Mantes ; Groupe B : fanfares de Gaillon, de Mussy-sur-Seine : société musicale de Loué : La Ribemontoise : fanfares de l'établissement Fournier-Valery, de Sucey-en-Brie.Troisième division. — 1^{re} section : fanfares de Cires-les-Mello, municipale de Saint-Valéry en Caux, de Tomery, union musicale de Bagnolet, fanfares de Montgeron, des pompiers de Darnetal, de Pont-de-l'Arche, de Mortagne, Saint-Joseph de Fécamp. — 2^e section : groupe A, fanfares municipales de Saint-Marcel, de Malakoff, de Vauvin,

fanfares de Cricquetot-l'Esneval, de Saint-Marc et Saint-Vincent, de Saint-Pierre-sur-Dives, union musicale de Conches, société lyrique des établissements Bardin de Barentin, sociétés musicales de Duclair, de Montvilliers ; groupe B, fanfare municipale d'Argences, de Moissy-Cramayel, de Puisseaux, musique municipale de Bolbec, fanfare l'Amicale de Chaumes, union musicale de Lillebonne, fanfares de Dangu, de Geresmes, de Solers, société musicale de La Croix-Saint-Leufroy ; groupe C, fanfares de Seine-Port, de Muids, de la Ferté-François, école musical de Villers-le-Bel, fanfares de Trye-Château, municipale de Saint-Saens, société musicale d'Harfleur, fanfares municipales de Breteuil-sur-Iton, de Moret, d'Envermeu ; groupe D, fanfare libre de Thorigny-sur-Vire, société musicale de Gonesse, union musicale de Montesson, fanfares de Charleval, de Couvres-la-Délivrande, les Enfants de Fécamp, les Enfants du Chesnay, de Mandres de Saint-Romain ; groupe E, fanfares, de Draveil, d'Offranville, musique municipale de Sablé, fanfares de Sonjons, municipale de Bacqueville, de l'Aigle, union des travailleurs de Trouville, fanfares d'Abbecourt, d'Amfreville-la-Campagne.

Troisième division. — 3^e section : Groupe A. Fanfares de La-Dive-sur-Mer, d'Epervon (La Sparmonienne), de Sap, de Myrty-Mory, de l'Hôtelierie, de Boile-Roi, de Montlouis, de Gonville-la-Mallet, municipale de la Ville-du-Bois, de Vilers-sur-Mer. — Groupe B. Fanfares, d'Egreville, de Gros-Theil, Société musicale d'Epone, fanfares l'Espérance de Jumi, municipale de Barentin, des sapeurs-pompiers de Saint-Vaast-d'Equieville, de La Bosse, municipale de Villers-sur-Roule, les enfants du Lieuvain, l'Indépendance musicale de Bourg-Achard. — Groupe C. Fanfares de Montigny-les-Cormelles, d'Etretat de Saint-Brice-sous-Forêt, de l'Habit, de Dammartin-en-Serve, l'Union de la Risle de Saint-Philbert, fanfares les Enfants d'Yport, des Loges, Société musicale d'Octeville. Groupe D. Fanfare de Grandcourt, Société musicale de Sanvic, fanfares d'Asnières, de Courlon, Société musicale de Crouy-sur-Ourg, fanfares de Cormeilles-en-Parisis, de Pienecourt, Union musicale de Ponchon, fanfare d'Echillense.

Voici la liste des morceaux imposés.

Orphéons. — Honneur, La Reine du Tournoi (Th. Semet) ; excellence, Le cœur d'or (Laurent de Rillé) ; division supérieure, L'été de la St-Martin (Camille de Vos) ; première division, Le Drapeau (A. Gelsner) ; deuxième division, Le Vieux Chêne, (Aug. Blavet) ; troisième division, Salut au Pays (E. Sautreuil).

Harmonies. — Honneur, fantaisie sur Robert le Diable, de Meyerbeer (A. Sellenick), excellence, andante et allegro d'une symphonie de Beethoven, arrangée par Severny ; division supérieure, La Salamandre, ouverture (L.-A. Dessane) ; première division, fantaisie sur Romeo et Juliette, de Gounod (P. Clodomir) ; deuxième division, La Reine des Contes ; ouverture (V. Buot) ; troisième division, La Hève, boléro (H. Sauvagnac).

Fanfares. — Honneur, Rosabella, ouverture (G. Wettge) ; excellence et division supérieure, ouverture de La Chasse du Jeune Henri, de Méhul, arrangée par P. Lignier ; première division, fantaisie sur Romeo et Juliette, de Gounod (P. Clodomir) ; deuxième division, La Reine des Contes, ouverture (V. Buot) ; troisième division, La Hève, boléro (H. Sauvagnac).

Eugénie Alcazar aurait-elle des goûts aquatiques ? Nous l'avons aperçue dernièrement se promenant en mer dans un petit canot, en compagnie de son ex-nabab. Qui, ex, cela vous étonne ? Sachez donc que Eugénie a déjà changé. Samedi soir elle était à l'Alcazar et a envoyé chercher la Bavarde pour faire lire à son nouveau protecteur.

Que devient donc notre belle Gabrielle ?... serait-elle indisposée ou bien aurait-elle quitté momentanément notre ville ? Espérons qu'elle nous reviendra et donnera matière à quelques articles.

La belle Nantaise, une demi-mondaine

de qui nous n'avons jamais rien dit, a, paraît-il, une passion pour le liquide. On la voit tous les soirs dans un état d'ébriété républicain. Un de nos lecteurs nous raconte certains faits du pavillon de la rue Clovis, et dont nous reparlerons.

Cette pauvre Julia de Madrid continue toujours ses promenades seules. Voyons, chère belle, si vous voulez faire un pabab sérieux, ne prenez plus votre paletot gris aux gigantesques poches. Vrai, rien qu'en les regardant on est découragé et il vous passe un froid dans le dos en songeant à Croquemitaine. Pourquoi ne sortiriez-vous pas avec la charmante toilette que vous aviez jeudi soir à l'Alcazar ? La toque, surtout, vous allait à ravir.

La cataputeuse Marie des Haies doit avoir une tenue de livres en règle. Quelle comptabilité, mes amis ! Et puis, il faut un certain tact pour éviter les rencontres de ces messieurs. Marie des Haies et son amie Georgette se promenaient samedi rue de Paris, et avaient des toilettes un peu négligées !

Quand on appartient au v'lan cascadeux, on ne sort pas ainsi, mesdames ! La petite demi-mondaine Isabelle serait-elle indisposée, que depuis quelques jours elle ait si mauvaise figure ?

Voyons, chère belle, adressez-vous à nous et nous vous consolerons, si possible. La mastodonte Amélie ne se promène plus autant depuis que nous avons fait paraître sa silhouette. Dame, vous comprenez, elle avait dit à plusieurs personnes qu'elle était fille d'un ingénieur et la Bavarde a prouvé le contraire !

Marie-Pudeur serait-elle morte ? Des nouvelles s. v. p.

Longue et fine serait-elle fâchée que l'on ait parlé d'elle dans la Bavarde ? On le croirait presque, car on ne la voit plus avec Éléonore, quelle ne quittait pas jadis.

Éléonore continue ses promenades seule et l'asphalte sait si elle s'en paye ! La belle Nini ferait bien de tenir fermée la petite fenêtre qui donne sur la grande allée et dans le cabinet particulier du café, car bien souvent nos reporters entendent bien des choses et surprennent bien des secrets par ce passage.

Jeanne Fortuné a un toupet d'enfer ! elle conduit sa petite fille même au café et la rend ainsi témoin de son flirtage. L'enfant est dressée et si vous rencontrez le soir la mère et sa fille, causeuse et bien-tôt la petite dira qu'elle a soif. C'est bien inventé mais c'est écoeurant. — Macreuse.

Les petites Ruscon Jeanne et Alice, buvaient dernièrement un bock de lait à la succursale de la Vacherie modèle installée à l'exposition d'horticulture. Que voulez-vous ? il y a de ces visites qui se doivent ! Malheureusement Jeanne et Alice ne boivent pas toujours du lait et ne daignent pas le champagne. Mercredi soir, elles en avaient bu plus que de raison, car elle faisaient un chabais au diable à l'Alcazar. Elles étaient bien secondées par quelques boudines et ont tant fait qu'elles ont interrompu le spectacle pendant quelques instants. Il a fallu qu'un agent de l'autorité vienne mettre fin à cette petite manifestation alcoolique. Il nous manque encore quelques renseignements pour publier les silhouettes des deux sœurs, mais soyez sûres, mes belles, que cela ne tardera pas.

ÉCHOS DES BRASSERIES

Berthe-Perroquet-Vert a trouvé une amie pour l'accompagner dans ses nombreuses promenades sur la jetée. C'est une charmante petite brune assez éveillée que nous nommons Marguerite-Frisée. Elle débute, paraît-il, dans la vie cascadeuse et a des dispositions pour devenir une forte gabilleuse. Berthe, d'ailleurs, pourra lui donner quelques leçons, elle s'y connaît.

Deux demi-mondaines, toujours fort bien mises et bien accoutées dans le monde élégant, lisait lundi soir la Bavarde, dans le jardin de l'Hôtel-de-Ville. Elles riaient à gorge déployée en lisant nos articles sur le Havre, mais peut-être bien que d'ici peu, on ne rira plus. Les noms seuls nous manquent, mais nous les aurons.

Il y avait aussi dimanche à la musique quelques demi-mondaines toujours très pèches, en compagnie de Marie des Haies et de Georgette Jolly. Nous saurons aussi ces noms-là, car nous nous sommes adjoints trente liemiers de plus, commandés par l'impitoyable. — FOUINARD-CLAIRVOTANT.

L'Espérance. — Justine maigrît toujours, serait-ce l'amour ? Allons, chère enfant, reprenez un peu vos couleurs. Emilie est plus souvent dans sa chambre qu'à la brasserie. Ernestine toujours charmante, aime beaucoup tous les clients, et ma foi on le lui rend. Quant à Augustine, si vous voulez nous le permettre, nous nous abstenons d'en parler.

La Moderne. — Marguerite toujours poétique comme la fleur dont elle porte le nom. Maria se tient trop dans un mutisme absolu et Louise la Planteuseuse Louise a qu'elle est jolie cette enfant ! Elle a une certaine façon d'arranger ses cheveux éfrisés, qui vous rend tout... chose.

Manomètre. — Peu intéressé, si du moins les femmes sont d'un état intéressant. — MACREUSE.

SILHOUETTE DEMI-MONDAINE

Georgette Jolly

Des beaux cheveux noirs, des yeux vifs et intelligents, maigre, de petite taille, tournure élégante, telle est Georgette Jolly, la demi-mondaine bien connue. Née aux environs de Paris, au mois d'août 1857, et fille d'artisans assez aisés, Georgette fut élevée dans une pension de la capitale et y resta jusqu'à l'âge de 16 à 17 ans. C'est alors qu'elle se prit d'amour pour la carrière artistique et ne tarda pas à débiter sur une petite scène où elle eut assez de succès. Sage, elle l'était ou à peu près. Elle parcourut ainsi plusieurs villes de France sans jamais être arrivée à l'opulence, et arriva à Tours, où dame Déche la serra plus fort que jamais dans ses griffes maigres et crochues. — Elle vint au Havre, et, malgré son travail et la vente de ses bijoux, elle se voyait toujours dans une panne continue, quand un jour elle eut l'ingénieuse idée d'acheter une magnifique perruque rouge pour figurer le soir au théâtre.

J'insiste pour la perruque, car c'est elle qui a été la bonne étoile de Georgette. — Un soir de notre ville, à qui elle put ce soir-là, l'entretint, paya ses dettes (4,000 francs), la mit dans ses meubles et la toujours comme maîtresse. — Elle n'est pas coureuse, mais a le fort de fréquenter Marie des Haies, qui, elle, fait collection d'amants. — MACREUSE.

SPECTACLES ET CAFÉS-CONCERTS

Alcazar. — M. Limat, comique de Paris, a débuté dimanche soir et a obtenu un vrai succès avec son *Robinson*. Dans cette revue comique, rien ne manque, l'intonation de voix et les gestes tout y est. En plus de cela, M. Limat chante bien la chansonnette et se fait bisser tous les soirs, surtout dans ; il paraît que c'est vrai.

M. Darville a ajouté à son Paris qui marche, quelques têtes politiques, qu'il représente assez bien. Malheureusement le public reste froid, exigeant la ressemblance exacte, chose tout à fait impossible, nous le regrettons pour M. Darville, qui est un artiste consciencieux et a fait beaucoup de frais pour cette nouvelle exhibition.

M. Léon est toujours le baryton favori du public ; M. Tronchet est un bon comédien, en même temps qu'un désopilant comique. Il chante fort bien la *Chausée Clignancourt*, et dit on ne peut mieux : Les Locutions vicieuses.

Mlle Marie Cap qui chante bien et a beaucoup de désinvolture en scène, est quelquefois sifflée. Cette artiste a peut-être le tort d'avoir habité assez longtemps notre ville, et ce sont des ennemis jaloux, car elle font un chabais au diable à l'Alcazar. Elles étaient bien secondées par quelques boudines et ont tant fait qu'elles ont interrompu le spectacle pendant quelques instants. Il a fallu qu'un agent de l'autorité vienne mettre fin à cette petite manifestation alcoolique. Il nous manque encore quelques renseignements pour publier les silhouettes des deux sœurs, mais soyez sûres, mes belles, que cela ne tardera pas.

Blanc-Concert, place de l'Arsement. — Toujours aimable Mlle Valdon, ne pouvait moins faire que d'attirer le public, où elle chante, Mlle Camille, qui possède une belle voix, est une charmante et fort jolie femme, ce qui ne saurait nuire.

Le propriétaire, très affable, nous sert de la bonne consommation, et l'on passe de bonnes heures dans son établissement. J'aurais oublié le jeune Leduc, comique, qui fait tout son possible pour amuser le public.

Aux Arbres-Verts. — Le Concert des Arbres-Verts vient de rouvrir avec une bonne troupe et un orchestre. Vendredi prochain nous en parlerons.

Le Casino Marie-Christine devant s'ouvrir sous peu, nous donnerons toutes les semaines un compte rendu. Nous espérons y voir les belles demi-mondaines venant risquer aux petits chevaux, les louis qu'elles gagnent si facilement. — CLAIVOTANT.

CAPRICE D'ÉTÉ

A CLEMENTINE GROISJEAN

Il est minuit, Cypris règne,
Piquant d'or le ciel de velours,
La nuit est tiède, l'air s'embrê,
De chauds parfums qui semblent lourds.

Comme l'inspiration boude,
Lasse un peu, tant juin est ardent ;
Parasseusement, je m'accorde
A ma fenêtre, en attendant.

La rue est alors apaisée
Et, pour tromper mon lâche ennemi,
J'examine chaque croisée
Trouvant de lumière, la nuit.

Or, j'ai pour voisine une blonde,
(Le malin hasard fit cela)
Elle se couche — il n'est au monde
Rien valant ce spectacle-là !

C'est une vierge très sauvage
Qui rougit, s'il lui fallait s'ad-
Laisser voir plus que son visage
Et dont nul n'a vu le mollet.

Caché chez moi, comme un satyre
Epiait la nymphe des bois,
Je la vois quand elle retire
Sa chemisette. Je la vois

Quand son corps ravissant s'incline,
Livrant tous ses contours troublants,
Trahi par cette mousseline
Si trompeuse des rideaux blancs.

Et ce qui cause mon ire sse
Et mon trouble presque ingénu,
Ce n'est pas d'admirer sa tresse
Se déroulant sur son sein nu ;

Ce n'est pas de la voir sans voile
S'enrouler, avec des lenteurs
De jeune chatte, dans la toile
Neigeuse et pleine de senteurs ;

Ce n'est pas de la voir coquette,
En ouvrant de grands yeux surpris,
Pour se pâlir, se mettre en quête
De la houppe à poudre de riz ;

Ce n'est pas de la voir sourire,
Quand, assise sur des coussins,
Devant son miroir, elle admire
Les jeunes fraises de ses seins ;

Ni de voir les lys et les roses,
Offrandes pour l'autel païen,
Non, c'est voyant, toutes ces choses,
De savoir qu'elle n'en sait rien !

KARL MÜNSTER

MADAME OTHELLO

La courtisane est la femme
naturelle de l'homme.
Ph. GENAULT.

Blottie au fond de son coupé, en costume de voyage, Alberta de Marten (de son nom Augustine Cruchot) montait mélancoliquement les Champs-Élysées. Elle venait de manquer le train de Dieppe et, ne sachant comment se distraire avant l'heure du prochain départ, elle avait eu l'idée d'aller faire un bout de visite à son protecteur attitré, le comte Roger d'Amblemont. Précisément, la veille, elle avait oublié chez lui un éventail de prix, un cadeau, qu'il devait lui rapporter dans quelques jours. Pourquoi ne pas le prendre tout de suite ? C'était un moyen comme un autre de tuer le temps que le désœuvrement forcé de l'attente fait paraître doublement long.

Tout en cheminant, elle réfléchissait, assez soucieuse. M. d'Amblemont allait la rejoindre bientôt : devait-elle ou ne devait-elle pas se montrer jalouse de lui.

Ce n'était pas qu'elle l'aimât ; cet homme aimable remplissait exactement ses devoirs de banquier donné par l'amour, mais on n'aime pas quelqu'un de qui l'on dépend.

Notre ennemi, c'est notre maître, je vous le dis en bon français.

L'espèce d'attachement qu'Alberta avait pour ce cher ami était celui qu'inspire à un enfant gâté le monsieur qui a toujours des bonbons dans ses poches ; la séduction de la friandise convoitée se communique momentanément à celui qui peut la donner. De plus, Mme de Marten (alias Cruchot) se rendait fort bien compte que la protection d'un vieillard aussi chic la mettait en vue.

La mère d'Alberta, vieille d'roless hors d'usage, l'avait dressée de longue main à la chasse à l'homme. Aujourd'hui, c'est un métier auquel n'importe quelle femme se croit naturellement apte, comme un homme à faire de la politique. Mme Cruchot n'était pas de cet avis (depuis qu'elle était vieille, elle avait quitté son pseudonyme ronflant d'autrefois, comme un marchand qui se retire des affaires déroche son enseigne). L'ascendant de la seule beauté paraissait à cette artiste un moyen brutal : c'est le droit du plus fort transporté en amour, c'est-à-dire la plus hasardeuse des dominations. Elle avait-elle soigneusement mal élevé ses enfants, ne se fiant qu'à des érudits, fameux de Figaro ?

— La femme n'a qu'une ruse, dit-elle est infatigable !

— Plaine n'est rien, répétait-elle à satiété à Albert lorsque celle-ci n'était encore qu'Albertine; il faut savoir renfermer!

L'élève était devenue digne du maître. Dès le début de la fantaisie qu'elle inspira à M. d'Amblemont, la petite Marten s'empressa d'observer son bonhomme. En esprit avisé qui étudia d'avance un terrain d'exploitation, elle eut vite fait le tour de ce caractère et en demeura vaguement épouvantée. Homme d'esprit et railleur acharné, jusqu'à se moquer de lui-même, habitué à vivre dans un monde facile où tout est possible pour qui ne sait pas compter, cet élégant sceptique avait les exigences d'un grand seigneur riche qui ne se gêne pas, mais n'aime pas être gêné. Insatiable et blasé, il était l'esclave d'un caprice, ne fit-elle qu'une velléité. « On ne saurait cultiver trop religieusement une tentation! » était un de ses axiomes favoris. Raffiné, artiste, armé d'un tact exquis, l'excès de sensibilité de ce « nerveux » le rendait horriblement sévère pour les autres. Enfin, c'était un homme charmant pendant deux heures, un caractère difficile quand on le voyait souvent, un être insupportable dans l'intimité.

— Très grand genre, mais une pratique, quoi! avait conclu Mme Cruchot, lorsque sa fille était venue lui conter ses tribulations.

Tel qu'il était, Albert devait le garder, au moins pendant quelque temps. Elle ne voulait pas être lâchée, mais enlevée à son amour, dans ce dernier cas, l'étrange juriste du monde galant imposait des devoirs à celui qui fait perdre à une femme une belle situation. Encore fallait-il avoir quelque chose à lui offrir. Elle comptait bien ne pas finir sa saison à Dieppe sans avoir rouillé ce qui lui manquait. En attendant, elle était inquiète. Depuis quelques semaines, M. d'Amblemont se dérangeait visiblement. Lui faire des scènes de jalousie était bien dangereux; se faire l'objet de ses dédains était pire. Elle se disait que si elle n'était pas bête, elle ne devait pas se laisser aller à ces choses-là. Elle se disait aussi que si elle n'était pas bête, elle ne devait pas se laisser aller à ces choses-là.

— Ah! le métier n'est pas toujours comode, pensait-elle en descendant de voiture devant l'hôtel de M. d'Amblemont, une bonbonnière de garçon, rue Colysée, où elle entra du pas assuré des gens qui connaissent les étres d'un pays.

Baptiste, le nouveau domestique, l'arçait au passage.

— Monsieur est sorti, dit-il avec un sourire malin.

— Ah! fit-elle contrariée. — Au fait, pour moi, je viens chercher quelque chose, mon éventail que j'ai laissé hier dans le fumoir.

Disgracie, elle monta tout droit sans rendre garde à l'air effaré du domestique qui grimpa devant elle. En arrivant au premier étage, un foule de juives, suivies d'un bruit de portes qu'on ferme, l'avertit de son imprudence. Baptiste, en imbecille qu'il était, eut bien soin de soulager la fausseté de la situation, en entre-bâillant la porte du fumoir pour y jeter un coup d'œil avant de la laisser passer. Elle était trop avancée pour reculer; il fallait prendre éventail et s'en aller, sans laisser à l'ogresse temps de se fâcher. Elle entra, à première chose qu'elle vit fut un orsette sur le divan, un corset élémentaire simple, en soie blanche, tout ni, vrai corset de « femme du monde » qui n'est pas fait uniquement en vue de la montre. Il était aux yeux l'impossible de ne pas l'avoir aperçu!

Un bruit de pas se fit entendre dans l'appartement; il fallait prendre un air d'indifférence. Elle se précipita vers l'Albert qui roula fébrilement le manœuvre d'objet de toilette, le jeta au fond du premier tiroir, vint et se recassa, composant son visage.

La porte s'ouvrit, et Roger d'Amblemont apparut; son premier regard fut pour le canapé. Albertine feignit, en le voyant, la plus vive surprise.

— Tiens, tu étais là! Cet imbecille de Baptiste m'a dit que tu étais sortie.

M. d'Amblemont, intrigué, jeta un coup d'œil curieux autour de la chambre; rien. Il regarda Marten, la sachant incapable d'un mauvais tour. Ni sac, ni manteau à la main; elle n'avait donc pas escamoté la pièce à conviction, pour induire son amant en l'exhibant à l'improviste. Du reste, elle était toute impeccable et paraissait réellement étonnée.

— L'autre doit être trompée! ce satané orsette sera resté dans ma chambre, à moins qu'il ne soit tombé derrière quelque meuble.

Rassuré, d'Amblemont devint aussi rigide.

— Je vous croyais dans le train de jupon, ma chère — Vous n'êtes pas partie? Que faites-vous ici, puisque vous ne croyez rien?

— Ma chère! Oh! oh! On dirait que cela te dérange de me voir chez toi. Ma lace n'est-elle pas chez l'homme qui...

— Ce n'est pas cela que je veux dire. — Aurais-tu mieux aimé me trouver chez un de tes amis?

— Non, sans doute. (Et l'autre qui oit certainement écouter derrière la porte.) Voyons! Qu'est-ce que tu es venue me demander? Que veux-tu?

— Comme tu es pressé de me renvoyer! Me chasserais-tu quelque chose?

— Quelle idée! — Toi, jalousie! s'écria d'Amblemont, sérieusement allié à l'idée d'un esclandre possible, le trait d'union arriva en ennui! lui demanda-t-il, subitement radouci.

— J'ai manqué le train, voilà tout! Éplucha Albertine en bondant. Ne savais-tu pas que je me suis dit: si j'allais voir Roger? Ai-je eu tort?

— C'est gentil de toi, cette visite, lui pondit-il de très bonne foi. Puis releva brusquement au sentiment de la

situation, il ne put s'empêcher de sourire, amusé par le côté scabreux de sa hasardeuse position.

Animée par la lutte qu'elle sentait tour à tour à son avantage, la Marten avait pris un charme insinuant; son œil brillait, son allure ordinairement nonchalante, déployait des souplesses de félin qui se joignaient à l'homme de tous les caprices, s'oublia un moment, fasciné par cette beauté particulière de toute femme qui arrive à ce qu'elle veut...

— Cela devient tout à fait piquant! L'autre doit être furieuse, tant pis! le mal est fait. Il ne reste plus qu'à couvrir sa retraite. A tout prix, il faut endormir les soupçons d'Albertine.

Il s'assit à côté d'elle.

Un quart d'heure après, celle-ci descendait l'escalier, tandis que Roger, très maussade, furetait dans tous les coins. Après une scène de tendresse qui avait surtout pour but d'attirer, après son départ, une scène à M. d'Amblemont, Albertine était subitement levée, prétextant l'heure du train.

— La femme du monde ne doit pas perdre un mot de ce que nous disons, pensait pendant tout ce temps la digne élève de madame Cruchot, ou bien...

Roger, très mal regu de l'autre côté, était revenu tout de suite dans le fumoir et cherchait le corset sous tous les meubles sans pouvoir naturellement le trouver. Enfin, au moment où il venait de sonner Baptiste, il ouvrit machinalement le fameux tiroir.

— Monsieur me demande?

— Ah! le voilà... Est-ce toi qui as eu cette bonne idée?

Baptiste ne sachant pas de quoi il était question, esquissa à tout hasard un sourire inepte.

— Ce n'est pas bête, ça que tu as fait là; je ne t'en aurais pas cru capable. Tiens, va lui porter ton bon garçon.

Et il tendit deux lous à Baptiste assourdi, qui, depuis se creuse la tête:

— Qu'est-ce que j'ai donc pu faire qui ne soit pas bête?

Marquis d'Osmond.
(Myrtille)

LES PACILLOTES

Série de Rondels

COROLLAIRE

Lorsque j'embrasse ta main fine,
Je me mets à te contempler
Longuement, puis à désirer
De baiser ta bouche mutine.

Tes grands yeux faits pour s'y mirer
Et ton cou blanc comme l'hermine;
Lorsque j'embrasse ta main fine
Je me mets à te contempler.

Et, belle à te faire adorer,
Tu souriais, douce et câline.
Et tu paraissais ignorer
Que j'aimais en fou, ma divine.

Lorsque j'embrasse ta main fine,
Léo D'Offrey.

PORTRAITS AU FUSAIN

Alfred Delille

Le type le plus connu du Paris théâtral.
Secrétaire général des Folies Dramatiques, il retourne avec un trait d'esprit chaque demande de billets. Pour le mot de la fin il donne la pique à Piroette.

Une physionomie bien boulevardière. Des cheveux relevés sur un front haut, un nez qui faisait dire à Commerson: « Sa mère a fait une longue nez bossu; une monstache qui pousse comme elle voit.

Il est entré tout vif dans la peau de Scapin. Il retourne les pièces d'une très habile façon; sa longue et brève scène fait aux acteurs l'effet d'une mitrailleuse, mais d'une mitrailleuse fantaisique qui crachant en fait de mitraille des traits spirituels.

Beau garçon, il est aimé! Quoiqu'il soit abattu, le mur Guillaumet ne lui dirait pas plus tôt.

Plus d'une princesse de Gérostein a demandé à Delille... un Brin d'Amour.

LES TOILETTES

NOS BELLES PETITES

Deuxième concert de vendredi à Bellecour.

Les concerts du vendredi à Bellecour ont toujours été suivis, et c'est un plaisir de les entendre. Les soirées musicales que M. Lefèvre a fait rendre si intéressantes. Vendredi dernier, on y remarquait la belle Annette Grévinette, portant un splendide costume en soie grise, chapeau paille gris garni de roses pâles. Elle portait une superbe broche, Louise Egraz et Victorine Boudet qui ne se quittent plus étaient aussi en toilette grise.

La belle Annette Bassin, en compagnie de Céline Montier était en costume bleu. Fonton et Jeanne Perrin, retour de Paris, étaient en toilette noire, la seconde costume vert, avec grosses roses. Blanche Telle-Sing, toujours amoureux était dans une toilette de maron. Elle se promenait avec Marguerite de Lys en costume grise et chapeau noir.

La charmante Céline Grosjean se promenait avec Jeanne Desaix. Marie Brut était en gris et Marguerite

Kaillon portait une toilette grise à pois rouges.

Jeanne Childebert portait une robe rouge avec surtout de dentelle. Ida Tenor en gris. Jeanne Confort allait d'un groupe à l'autre toujours gaie, elle portait un joli costume bleu. Marie Blanche à Pain, avait un costume bleu. Marie Bourgois, une redingote velours noir.

Clémentine Sardine en costume vert sombre se promenait toute seule. Lucy La Folle avait une toilette rouge à dessins blancs. La Pompière se promenait cherchant fortune.

La charmante Pomponette Merlucho, était en noir, son amie Jenny Livache, portait une toilette grise.

Léonie de Saint-Matrimon se promenait avec ses étonnantes jupes courtes, robe gris fer, corsage noir, grand chapeau à lanière avec plumes noires.

La mignonne Marie Gratton, qui avait une jupe grise et une taille velours rouge, portait col broderie rabattu, paraissait fort triste quoique entourée d'un nombreux cercle d'amis.

La grande Lina portait une jupe et une grande tunique en velours loutre. Louise Blagnier, robe grise et pèlerine loutre. Marcelle la Stéphanoise, manteau clair. Lucy Bernard, toilette très simple. Benoîte de Saint-Etienne, costume rouge très joli. La suave Juliette, se promenait mélancolique, Mathilde d'Annonay, avait une mantille vieille et frappe, en velours marroquin.

La vieille Theo était en noir. Sabine Biscaye, costume loutre. Aimée l'Ouvrière, jupe beige, corsage velours rouge. Marie la Frisée, en noir. Emm. Variétés, costume noir. Rosalie la Galochère, robe noire, corsage bleu. — M. Mévisto.

Au Casino de Charbonnières.

Tousjours beaucoup d'épinglees au Casino de Charbonnières, surtout le dimanche qui est le jour « d'été », pour toutes nos charmantes catapulées.

Dimanche dernier, on y remarquait Caro, en robe noire et petite juquette blanche, chapeau noir garni de rubans crème. La belle, joue plutôt par habitude que par plaisir.

Céline Montier, qui pour le moment remplace Josephine la Planteuseuse, actuellement en Touraine. Elle portait un joli costume bois de rose.

Marie Roux, toujours gracieuse, contre son habitude, jouait bien. Elle portait un costume gris sombre, bonnet gris, chapeau assorti. La Mère Maffard avait un joli costume noir avec corsage grenadine et chapeau gris. Cette épinglee à toujours le même « pschitt » pour s'habiller.

La Pichard était en gris. Clémentine Sardine portait un costume gris et vert. Jeanne Jaurès, robe soie jaune et noire, corsage grenadine et velours. Elles ont tenu toutes trois un concubine qui a duré de 11 heures à 1 heure du matin. Pauline Boffet portait un costume grise, la belle jouait bien.

Marie Chatalein, costume loutre à fleurs sombres, pèlerine peluche bleu foncé. Cette charmante épinglee, comme toujours, gagnait sa petite vie.

Suzanne portait un costume noir fort joli. Francine Commaumont avait arboré un costume gris fort joli, chapeau noir garni d'un ruban de rubans crème. C'est la seule épinglee qui reste fidèle à Charbonnières.

Antoinette Soumy, costume grenat, garni de perles. La belle à toujours l'air d'être déçue. Jeanne Confort, costume beige garni de bleu foncé très joli.

Henriette Kaillon, la Mignonne, avait un costume à carreaux blancs et gris, ne lui allant pas, elle paraissait un peu gênée. Elle était charmante avec sa toilette grise.

Marie Matossi portait un corsage et tunique gris à grands bouquets. Marie Desvert, costume noir. Victorine Boudet, toujours gracieuse, avait un costume gris fer.

M. Mévisto.

TERZA RIMA

Quand tu passeras la-bas
Dans une verte vallée
Et que tu reconnaîtras
La maison de l'adorée!

O vent, tu l'admiras
La Margot s'apprête!
En une chaude bouffée!

Et lorsque tu la verras,
Elle, mon amour suprême,
Bien bas tu lui chanteras
Que je t'aime, et que je t'aime!

SILHOUETTE

d'une demi-mondaine

MARGOT DE LA GROTTÉ

Brune, rondlette, espiègle; une bonne fille, Margot de la Grotte est un minois français. Toute la monde l'aime, sauf Marie Boulotte, l'admirable d'Amants.

On s'est crepé le chignon par amour, je veux dire par amour propre. Marie la Boulotte dut s'avouer vaincue.

Elle en prend à son aise, Margot la Bourgeoise.

Air connu. Je ne suis pas la Belle Bourgeoise, pourtant cet adjectif ne lui irait pas de trop. Margot à la beauté indécise, qui captive mais ne retient pas. La muse gauleuse, la muse de Béranger devait avoir les traits de Margot. Une figure ronde, un tout petit nez, un front qui ne relève pas, mais s'aplatit, une bonche qui laisse au coin des lèvres un rictus bon garçon. Elle a deux mentons, elle est grasse, elle aime les canotiers qui lui ressemblent. La Bourgeoise est rabaissée en diable, heureuse du mot vif qui est le mot d'ordre.

Margot, la gâtée du bouc, on l'écouille, on la regarde, et l'on s'en va, sans souci d'être aimé, mais heureux d'aimer.

Elle ne coupe pas les ailes au désir, mais elle a l'esprit de les ouvrir assez pour ne se point découvrir trop. Margot est pratique.

Elle n'est pas un mystère, Margot a dit à qui veut l'entendre. Elle a pu à Moulins. Moulins est le pays des bouquets qui volent. Bonnets d'amour: han-

neons de printemps. Le sien ouvrit toutes grandes ses ailes de tulle. Un bel officier le suivit des yeux dans la clarté grise du ciel de l'Allier. Il voulait l'épouser. Une fantaisie bizarre. Margot en comprit l'impossibilité, elle le lui fit comprendre: on ne met pas en cage les papillons! Il était fier d'amour, il s'empoisonna. Un désespoir terrible, dont Margot a fait le plus beau de sa couronne galante. « Une couronne tréflée », disait quelqu'un.

« Oh! répondit-elle, d'être héraudique qui, pour vous, messieurs, ne vaut pas du tout naturel... » On se tint pour battu, Margot est implacable. Ne sachant pas exactement la valeur des affronts, elle est adoucescément piquante.

Mais qu'importe la satire, quand le rire la tempère? Mieux vaut le mot juste qui cingle avec esprit, que le mot banal qui glisse bêtement. Elle a plus que l'intelligence du métier, elle en a le sens intime. Elle sait que la colère ne mène à rien, et, piquant sans rire, elle exige qu'on rie sans pincer.

Tout Lyon la connaît. Il fut un temps où Madame prospérait. Elle avait son phaéton, Monsieur conduisait. La fortune capricieuse a mis des bâtons dans les roues. Cependant Margot est fidèle au triomphant de la veille. Quand le succès est quitté sa maison, elle ne quitte pas sa couche, et la légende rapporte même qu'elle le console des inconstances du million. Pour tous les lous perdus, elle lui donna des baisers. Or, la balance était rétablie; il est convenu, dans le demi-monde, que tout baiser vaut un louis. Il y a des différences, c'est une simple question de primeur ou d'imbécillité.

Un matin, cependant, elle se trouva sans le sou. Il s'agissait de faire des trous dans la lune. Elle ne voulut pas, O Phébe, te transformer en écumeoire! Elle s'attacha à la taille une sacoche en cuir anglais — très grande. Et pauvrement, elle débuta au Rocher de Cancale; au fond, elle songait que le Cancale est le pays des huitres. Messieurs, Margot a toujours eu le flair des pratiques. Elle entra au Lycée, puis en sortit.

La fortune lui sourit, on la vit venir à elle montée sur un tricycle. Autrement, la fortune se contentait de l'avoir, « une rose sous son pied, maintenant » s'écrit, gagnée par la mollesse de nos mœurs lâches et folles, elle s'installe sur des vélocipèdes à trois roues et court le monde en croupe d'un cavalier sans cavale. Margot a laissé venir à elle les petits tricycles, comme Jésus-Christ les petits enfants.

Ainsi montée, Margot a traversé la Savoie. Elle a étonné les ramoneurs du pays en chantant d'une voix suave, qui soulignait des coups d'œil lascifs, la vieille ballade savoyenne de la Marmotte en vie. Oh! marmotte amie, marmotte qui s'endort et que le besoin ravveille, oh! animal si doux dansant pour la joie des gens riches qui peuvent jeter sur le parquet du bal, les sous de l'opulence. Je n'aurais jamais le moyen, madame, de voir danser la Marmotte en vie. Je suis trop bête pour le point et pourtant j'adore assister aux cérémonies si simples et si touchantes du pays savoyais. Faites danser, Margot, votre Marmotte en vie!

Il lui faut toujours des bêtes — à défaut d'amants. La marmotte est restée en Savoie, elle élève maintenant des lapins, des petits lapins très mignons, savants comme ceux de La Fontaine; elle compte s'en faire dix mille livres de revenus. Des méchants prétendent que les lapins qu'elle apprivoise doivent la préserver des lapins que l'on pose, n'importe, cet élevage est dangereux. La lapin est un emblème. Plus d'un l'a placé dans son blason amoureux. Le lapin de Margot de la Grotte bat, sur une peau d'âne, le rappel de la volupté.

Oh! le cher petit animal, le songe, en le regardant, à ces petits lapins de treize sous qui mangent avec leurs dents chimériques une feuille de vigne en papier peint. Margot mangée, c'est aussi, des feuilles de vigne qui posent sur les nudités des amours profanes des bourgeois desséchés. Margot est aujourd'hui la reine de la Grotte. Je dis reine — je voulais dire nymphé. Elle n'a pas les traits absolument gracieux des figures d'Henriette; elle a la figure ronde, toute ronde, sur laquelle la bessure de Marie Boulotte a laissé une cicatrice qui ne se devine pas à l'œil, mais qui se sent sous le baiser.

Un jour, Margot eut des démêlés avec la justice. C'était sa fête, elle but du champagne. La loi veillait. Le Code n'aime pas le vin mousseux, elle mit la main au col de la serveuse, on la condamna à l'amende. Les arrêts de M. Lévassier ne transigent pas avec la vertu. Boire du champagne c'est ébranler l'édifice. Vous avez oublié, Margot, que l'état — vingt fois quatre-vingts ans — est inébranlable.

C'est tout. Margot n'est pas un personnage. Elle n'aurait pas même parlé de Margot, n'était son rire qui, sonnant comme une fanfare, a sollicité sa plume. Mais elle s'en moque, elle va pendre la crémillère, elle y conviera ses amis.

Car elle est très à l'aise dans la belle Bourgeoise.

Et l'on y mangera le fameux la, in dont la vue fait pâlir d'effroi les chasseresse du loup voluptueux.

AVIS

ATELIER DE PROVINCE

Nous demandons des correspondants littéraires pour toutes les villes de province. A dater du prochain

numéro, nous voulons publier des lettres de chaque ville.

Nous remettrons aux correspondants qui le désireront, des cartes leur permettant d'obtenir leur entrée dans les théâtres, fêtes, concerts, etc.

Ils ne devront s'occuper que des demi-mondaines, représentations théâtrales, café-concerts, fêtes, etc.

Nous recevons en outre toutes les lettres concernant le demi-monde.

Nous demandons également des vendeurs dans toutes les villes où il n'existe pas de dépôts. Nos conditions sont: 1 centime, envoi franco, reprise des invendus.

ECHOS DE PROVINCE

A nos correspondants

L'abondance des matières nous oblige à diminuer le texte des correspondances envoyées. Nous en exprimons à nos correspondants notre vif regret; d'autant mieux qu'il nous faut très souvent altérer leur style, en fait de sa correction et de sa note personnelle.

BORDEAUX

AVIS. — Toutes les lettres et communications doivent être adressées à M. de la Roche, rue de la Grotte, n° 10.

Nous apprenons que des individus prenant le nom de nos rédacteurs ou de nos reporters, se permettent de se présenter chez des demi-mondaines, chez d'autres personnes, et dans certains établissements, sous des motifs quelconques.

Nous ouvrons une enquête et nous nous promettons d'enquêteur proprement les auteurs de ces infamies ainsi que ceux et celles qui colporteraient des calomnies à notre adresse.

Nous rappelons au public que la rédaction de la *Bavarde* est composée de: M. Raoul de Mabal, rédacteur en chef; Georges de Clèves, secrétaire; Edw. Mikaloff, Le Masque de Velours, rédacteurs et de plusieurs reporters.

M. Raoul de Mabal et Georges de Clèves, sont porteurs d'une carte, signée du directeur de la *Bavarde* mentionnant leurs titres de rédacteur en chef et de secrétaire et les noms des reporters qui sont également porteurs de cartes, signées du rédacteur en chef et du secrétaire de la rédaction de Bordeaux, et mentionnant leurs titres de reporters.

LA RÉDACTION BORDELAISE.

ECHOS DEMI-MONDAINS

Nous apprenons avec plaisir que Jeanne Delours a mis à main sur le nabab qu'elle cherchait depuis si longtemps; aussi a-t-elle porté d'est-à le point, comme autrefois, ouverte à tous ses adorateurs. Dame, Jeanne a ses préférences, elle choisit et c'est son droit.

Le 31 mai dernier, on remarquait au bal de l'Alhambra: Marie la Folle, Zélie, Adrienne Poirier, Hélène la Baronne, Blanche la Bonbonnière, Sylvie et plusieurs autres belles-petites dont le nom nous échappe.

Annouons le départ à Carcassonne, d'Alina Tabetrain, qui a contracté dans cette ville, un brillant engagement et qui nous quitte en emportant avec elle, une invention nouvelle pour les prophètes.

Hélène la Planteuseuse du Café de la Paix à la Bastide, a remplacé Clémence au café de l'Éclair, et s'y fait remarquer par son air avenant.

Marie Louise, plus connue sous le nom de Victoria, qui a été lâchée par son Paol-Vincent, est maintenant au café de France à la Bastide, où elle fait les délices des habitués. Cette charmante Hébé sert des bocks enivrants, parfums au contact de sa jolie main et alcoolisés par son gracieux sourire, qui laisse voir la double rangée de dents d'ivoire.

Ainsi que nous l'annonçons dans notre courrier d'Arcahon, la grosse Victorine vient de louer dans cette agréable station balnéaire, une ravissante villa. C'est Louise Taverne qui s'occupe de voir l'affection que porte à Victorine son protecteur.

La vieille garde, Alice Vidal, n'aime pas la foule; aussi a-t-elle pris la résolution de ne plus sortir les dimanches et jours de fêtes.

Alions, tant mieux!

Les affaires d'Alina la Bouquetière vont de mieux en mieux.

Elle espère pouvoir bientôt se retirer et aller vivre à la campagne où elle deviendra, sans nul doute, dame de charité et l'intime amie du curé de l'endroit. C'est épatant!!!

Camélia M... fait tous les jours des effets de force sur Tournay. Voudrait-elle imiter la suave Améthyste?

Yvonne la Bachelue a fait sa réapparition sur le turf demi-mondain dans un costume éblouissant de chic et de bon goût. Cette pschuttesse s'est surtout fait remarquer par son magnifique manteau, qu'elle porte avec beaucoup de galbe et d'aisance.

Nous conseillons à Adrienne et à Tishbe de ne pas tant faire de gomme sur les allées de Tournay.

Cela ne leur va pas du tout.

Titine la Planteuseuse cultive le chant. Aurait-elle l'idée de monter sur les planches?

Clémentine voyage continuellement de Bordeaux à Arcahon et vice versa. Mystère et amour.

La charmante Zélie ne va presque plus à Libourne. Les brillants fils de Mars ne l'attirent donc plus?

Nous n'apercevons plus, depuis quelque temps déjà, la séduisante Lola Lanchet. Serait-elle souffrante, ou bien aurait-elle quitté notre ville?

Plusieurs de nos demi-mondaines se préparent pour les grandes courses internationales de vélocipèdes, de dimanche. La plupart doivent arborer de magnifiques costumes qui feront certainement sensation à cette fête qui promet d'être des plus brillantes. Nous donnerons dans notre prochain numéro la description des toilettes de nos catapulées qui auront assisté à ces courses.

Pour tous les échos: LE MASQUE DE VELOURS.

PROFILS

DE DEMI-MONDAINES BORDELAISES

XXVI

Fonfon. — Une de nos plus aimables pschuttesuses. Vous savez certainement l'endroit, sur nos boulevards ou sur nos grands cours, conduisant avec le chic d'une Parisienne un petit char à quatre roues; c'est une gentille brune, à la physionomie expressive, aux yeux vifs et portant toujours de ravissantes toilettes.

Elle adore les fleurs, les chevaux, les chiens, les oiseaux, et, en général, toutes les bêtes. Rossée d'un petit cœur d'or.

XXVII

Marguerite la Nantaise. — Une des grandes amies de la *Bavarde*. Est née, ainsi que l'indique son surnom, dans la patrie des sardines, à Nantes, en 1853. Est brune, aux yeux peu expressifs, assez mal faite, de taille moyenne, n'aimant ni les hommes, ni les chiens. Elle professe une sainte adoration pour Satin, cette grande fille aux yeux brûlants comme de la braise; elle se plaît avec elle, et l'on ne peut s'empêcher de hausser les épaules en voyant ces deux courtisanes parler des hommes avec un sublime mépris.

Chaque jour, en voyant notre tirage augmenter, elle saute de joie. Que voulez-vous, elle nous aime tant, cette suave (H) belle (H)!!</

admirablement dessinée, des mains
petites et de superbes petits pieds.
Le souverain serait heureux de cou-
vrir ses plus ardents baisers. Elle a
été à Nancy, les délices de quelques

urs qui n'ont probablement pas su liquer les soins qu'exigeait sa fièvre car notre ville lui est devenue inutile à tel point, qu'elle a pris la route de la quitter pour aller habiter. On peut encore espérer que la mi-changera d'avis, ce dont nous serons heureux, car il nous en coûte de perdre une aussi charmante créature d'une fois partie pour la vie, nous ignorons comment les Parisiens la renverront. — Irma, fait de progrès dans la boucherie, on la trouve en promenade avec un sous-officier d'infanterie. Demièrement ils se sont installés sur le champ de foire.

Il est donc entendu que tous les reporters de ce salubre journal, auront de nouvelles anecdotes à offrir et à servir aux trop zélés et assidus lecteurs de cette feuille matricielle, et aujourd'hui encore nous s'enregistrent, non pas les fredaines de la capitale, mais la malheureuse aventure survenue à certain de la rue de la Monnaie. Ce non rougir nos pudiques lectrices; aussi nous nous hâter de les rassurer et sur dire que nous ne voulons en rien ouvrir les intimités du vase dont se remplit le souvenir et encore moins retracer les hauts faits des filles sées qui peuplent cette rue. Voici donc les

est propriétaire, et en gisant, il se fait un naïf plaisir d'avoir ordres de ses... Locataires une coutume répandant au nom d'Adèle B..., être une descendante des Julius ou Tati, toujours est-il que cette Adèle, s'avait au mieux le chemin qui conduit à la rue de la Monnaie, mais la belle entre eux, Jules offre, de sa part, que la belle en usait acceptant, on cite dans les annales de leurs amours et magnifiques montres et sa chaîne, le tout en or. Beau coup de nos jours, on se serait certainement n'aurait pas pris à la place de sembler amorce, c'est ce qui riva pour Adèle; elle tomba, et bientôt, et tant en action le proverbe qui dit: il y a que le premier pas qui coûte, elle fut de chute en chute toujours en entraînant Jules après elle. La syllabe pourrait être un dire ou la chute se serait rélée, si un beau jour un regard de même n'était venu arrêter cet achèvement vers le précipice; oui, une femme à laquelle Jules est lié, a sur les deux pupilles, et dans un d'un de ses yeux, une brusquement, et sans autre forme de procès, jeta la pauvre Adèle à la porte. Adèle, si ta sœur, Jules a accepté héroïquement les reproches qu'il n'avait que pour mérites, et il se console du mieux d'un peu de pitié, et que cette aventure ne s'écrira pas et que ses pensionnaires seront seules à la connaître, mais en qualité d'ami de nos lecteurs, nous tenons à les instruire et nous devons aussi à la vérité de dire que la belle Adèle en usait remplacée dans ses fonctions de couturière de la maison par une petite dont la laideur est un garant assez valable pour ne pas amener, chez les trop inflammables Jules, un nouvel oubli de ses devoirs.

Pour DIOGÈNE, son ami.

Epinal. — Quelle est jolie la petite X, est surtout qu'elle est aimable. Imaginez vous tout ce que Nuremberg peut faire de mieux. Petite de taille elle ressemble à une chatte; ses cheveux châtains retombent en boucles luxuriantes sur un front bien blanc. Son petit nez remue au bruit d'un bouchon de champagne. Son menton en fossette est bien tourné, son petit cou est bien blanc. Quelles jolies épaules, quels bras et quelles belles mains. Sa blonde poitrine renferme un petit cœur d'or; ses petites hanches bien prises et un si petit pied mince. Ce petit être en aurait été jaloux. Alors, gentille X, soyez tout entière à votre imperbe qui vous aime tant, car vous savez que ses intentions à votre égard sont très honnêtes, et laissez de côté tout autre séducteur, qui ne pourrait faire ce que fait votre amie. Au revoir donc chère belle à samedi prochain.

UN NAIN-DISCRET.

Piney (Aube). — Nous avons été pour tant assez naïfs pour croire que la vadrouilleuse Léontine avait rompu avec son petit jeune homme; il n'en est rien, au contraire. Depuis le départ de son fils de Belloine, Ninie semble soutenir avec peine le poids de son existence. Nous ne pouvons rien faire, à trop tendre beauté, pour apporter quelque adoucissement à sa profonde douleur, que te répéter ce refrain d'autrefois:

Il reviendra-z à Pâques, miron-ton, miron-ton, Il reviendra-z à Pâques, ou à la Trinité.

Ne jouez pas avec l'amour, délicieuse Louise, car le petit espigle cache sous les plus douces caresses ses plus venimeuses blessures. Il était grand temps de rentrer dans vos pénates, suave Isabelle; de votre jeune adorateur, le sombre ennui n'eût bientôt plus laissé que des chaussettes. Vous même, charmante fille d'Eve, n'en avez-vous pas ressenti les terribles coups? (Pas des chaussettes, non... de l'ennui.

REGOLLO.

LES

AMOURS D'UN SOUS-PRÉFET

De ce qu'on est un sous-préfet en a-t-on moins un cœur? Tous les journaux frappent à l'envi sur le pauvre sous-préfet de la Flèche, parce que le sous-préfet de la Flèche est tombé amoureux d'une de ses administrées.

La Flèche est un nom prédestiné. Pour le fonctionnaire perchonien, ça a été la Flèche du carquois de l'amour. Cupido éprouve le besoin de taquiner les sous-préfets. C'est dans l'ordre. Ne doit-il pas, comme les autres, payer un tribut à la passion? Monsieur Freppel, qui ne connaît d'autre passion que celle de N. S., s'est amusé à blaguer le sous-préfet. Sa robe s'est moquée du frac; en pleine chambre des députés.

Je m'aperçois que vous vous demandez ce que tout cela veut dire: le sous-préfet, le prélat et l'Amour. Je vais mettre les points sur les i.

Dans l'arrondissement du sous-préfet en question, se trouve l'abbaye de Solesmes. Les religieux qui l'habitent ont été spécialement visés par le fameux article 7. Le sous-préfet reçut de son supérieur hiérarchique, l'ordre de les expulser. Il était à peine, il le fit. Les religieux quittèrent le monastère;

on fit apposer des scellés sur toutes les portes. La loi gardait ainsi l'entrée des saints portiques, avec le glaive flamboyant du sous-préfet de la Flèche.

Evidemment ce budgetaire avait arboré la cocarde officielle. Lathéisme de M. Paul Bert étant à la mode, il s'était fait tailler. Il proclamait tout haut son scepticisme outré, se riant du dogme de l'Immaculée Conception comme de ses administrés.

Mais... le Dieu de M. Freppel veillait.

Un jour, se promenant aux champs, on vit depuis M. Alphonse Daudet que les sous-préfets se promènent aux champs, le fonctionnaire constatait que l'herbe poussait, très tendre, sur son territoire. Il s'assaya même sur un talus et, les yeux mouillés de larmes, il admira, à l'envers, la petite feuille qui sort toute froissée, de la rudesse du bourgeois, comme la chemise de la vierge des mains de son amant. Une voix chanta dans son cœur. Il se mit à fredonner:

C'est encore une fois, le printemps qui s'éveille.

Des hannetons lui dirent des bêtises aux oreilles; un petit lapin assis sur son derrière se passa même une patte sur le nez comme une petite dame qui fait sa toilette avant d'aller au bal. Une grenouille coassa une strophe scandée dans un marais voisin. Tout parlait d'amour; les choses et les bêtes.

Le sous-préfet sentit le vide de son cœur. Il n'aimait que M. Waldeck-Rousseau. Si beau que soit le ministre de l'intérieur il faut une autre image pour remplir le cœur d'un sous-préfet de quarante ans.

Il interrogea les échos, il se pencha au bord des fontaines; il se suspendit, folâtre, aux premières branches des chênes.

Un paysan passa à côté de lui et le salua gauchement, ce paysan était laid, il ressemblait à un singe très noir. Pourtant, à dix pas de là, une fille robuste l'attendait. Il entendit le bruit d'un baiser gloutin, la plainte de la tougère qui s'assise, un juron dans un spasme. Ce manant, ce rustre, ce drôle, ce taillable et corvéable à merci, avait une femme qui le regardait venir, cachée dans un fourré, qui se donnait et qui haletait de joie. Et lui, le sous-préfet — le roi d'un arrondissement, il vivait seul, trop près des hommes et trop loin des femmes.

Il se laissa tomber de désespoir sur une borne kilométrique, elle était mal calée, elle se dérobait sous son poids; il alla d'ingérer au milieu de la route. Et cet amoureux sans amour, fon de rage, murmura: « Je révoquerai le cantonnier », car le fonctionnaire se révélait toujours sous l'homme.

Comme il fixait, au loin, sur la route, la ligne de l'horizon, il aperçut un tout petit point noir. — Hélas! c'était le point noir de son horizon, à lui! — Il écarquilla ses yeux préfecturaux. Le petit point se dessina! Une légère écharpe mettait, tout autour, une gaze incisée. Le petit point devint une femme. Elle s'avancait avec un balancement délicieux des hanches. La taille très fine, se découpait sur l'azur irréprochable, ce jour là, du ciel de la Sarthe. Le sous-préfet se sentit ému.

Les hannetons volaient toujours.

Au bout de quelques instants, la petite femme fut tout près de lui. Il vit son visage: radieux. Une vision dantesque. Un exquis profil de dix-huit ans. Il s'approcha jusqu'à lui demander sa route. Il déclara aller à la Flèche.

— C'est assez difficile de se retrouver dans ces parages, dit la jeune fille en rougissant. Notre imbécile de sous-préfet ne s'occupe point de faire passer les chemins des plaques indicatrices.

Et, plus dédaigneuse encore, elle ajouta: — Du reste... un républicain!

— Elle m'a appelé imbécile, pensa tout bas le sous-préfet. Cette femme est un ange...

Alors, très vite, il lui demanda pardon pour le fonctionnaire, lui expliquant que le pauvre homme était amoureux, amoureux d'une jeune fille et que cette jeune fille c'était elle.

C'est ainsi, que durant un mois, tous les soirs, à la brune, on put voir le sous-préfet de la Flèche, tout le long le long du ruisseau, s'en allant comme Lucas avec Rose.

À la fin, la jeune fille dit: Je veux bien, mais... mais les bons pères rentreront dans leur abbaye.

— O mon ange! o mon âme! o ma vie impossible! c'est moi-même qui, beau comme don Quichotte, ai mis les scellés sur les portes du monastère.

Une nuit, il alla lui-même arracher les scellés. Les bons pères attendaient. Le supérieur — un ancien capitaine de cuirassiers — dit au sous-préfet, en étouffant un sourire dans sa barbe de capucin: — Mon fils, Dieu a fait un chrétien! — Pas encore, soupira le Sicambre adouci. Pas encore... mais, ce soir, ma foi, je n'en réponds pas!

S'endormit-il heureux? Gouta-t-il dans les bras de l'innocence la volupté de son action coupable? L'histoire est muette sur ce point.

Les religieux triomphants se montrèrent plus que jamais. On en jura. L'affaire vint aux oreilles du préfet. On répandit le bruit que les moines avaient forcé les portes et violé la loi. M. le sous-préfet Freppel riait sous cape.

Le ministre ordonna une enquête. Et le bouillant évêque d'Angers a raconté à la Chambre, avec une ironie spirituelle, l'odyssée de cette lune de miel préfecturale.

Le sous-préfet sera rendu à la vie privée. Tant pis, dans ce pays gaulois, sur cette terre du bon rire, cet homme tenait une large place. Ce n'était pas le premier venu, ce sous-préfet amoureux, capable de jeter une note gaie dans la banalité du fonctionnarisme.

Le sous-préfet de la Flèche était un opportuniste; il a marché sur les traces de son grand pontife. Il a voulu avoir sa Léonie. Léon. Il l'a eue. Les moines de Solesmes lui ont chanté l'O Salutaris; l'évêque lui a récité le De Profundis.

On va le révoquer, il s'en moque; il a pour lui l'amour d'une femme, les bénédictions des moines, les sarcasmes d'un prélat et la grande colère de M. Waldeck-Rousseau.

L. D'ASCO.

LIVRES NOUVEAUX

Concours de la Pomme, à Nantes, 19 août 1883. Quatrième partie: 1° Prose; 2° Éloge de Cambronne; 3° Poésie sur le Mont-Saint-Michel (maximum 150 vers); 4° Sonnet sur Elisa Mercœur; 5° Poésie légère, sujet libre (chaque auteur ne pourra envoyer plus de deux sujets).

Chaque envoi portera une devise qui sera reproduite à l'extérieur d'un billet cacheté renfermant le nom et l'adresse de l'auteur. Les manuscrits devront parvenir à M. Emile ASSE, secrétaire de la Pomme, à Paris, 35, rue Vanneau, d'ici au 1^{er} août, terme de rigueur. Ils ne seront pas rendus.

La librairie Tresse met aussi en vente l'opéra de M. Emile Moreau: *Cornélie et Richelieu*, que vient de donner la Comédie-Française.

Trois brochures paraissent en même temps à la librairie Paul Ollendorff: *La Prédiction*, poésie d'André Alexandre, dite par Madame Emilie Broisat, de la Comédie-Française; *Lettre d'amour*, synéte en prose de Jules Legoux, jouée par Madame Jeanne Marni, du Gymnase; et *L'Homme maigre*, de Robert de Lille, monologue en vers, dit par un homme gras.

M. Léon de Tinsau fait paraître, chez Ollendorff, un nouveau roman intitulé: *Aïan de Kerisel*.

L'auteur possède la rare qualité de peindre, en parfaite connaissance de cause, la haute société où se déroulent les scènes passionnées qu'il raconte. Parmi de nombreuses esquisses d'après nature sur lesquelles les gens du monde se seront pas embarrassés de mettre un nom, il faut signaler le portrait curieux d'une femme connue dans tout l'Orient par sa beauté et son rôle important dans plusieurs négociations diplomatiques au moment de la guerre Turco-Russe.

M. Georges d'Heylli vient de publier chez Tresse, en une élégante brochure ornée d'un portrait gravé à l'eau forte par Lalauze, une notice biographique très complète de M. Delaunay, sociétaire de la Comédie-Française. Cette notice, qui a été écrite au moment où la démission de M. Delaunay paraissait devoir être définitive, contient une lettre autographe de l'éminent comédien, et donne la liste chronologique de tous les rôles, créés ou repris par lui, de 1845 à 1883, à l'Odéon et à la Comédie-Française.

Toujours la désopilante comédie de Charles de Courcy, si bien accueillie par le public du Théâtre-Français, paraît aujourd'hui chez l'éditeur P. Ollendorff.

Paraît chez l'éditeur P. Ollendorff, Maître Sauvat, par Paul Labarrière.

Très soignée comme style, développée en tableaux d'une originalité pittoresque, cet ouvrage, histoire dramatique d'un notaire, s'adresse à la fois aux lecteurs qui recherchent l'émotion dans le roman et aux délicats amoureux de la forme.

Vient de paraître chez Lucien Hochsteyn, le délicat et le lettré éditeur de Bruxelles, un charmant volume de Jean Penhoët, *Joanne n'aimait pas ça*; dont nous nous réservons de parler.

On lira la remarquable préface que Théodore Hanon consacre à ce livre, nous reproduisons ces quelques lignes qui sont une indication. « Le livre que je te présente ici n'est point un prix Monthyon... Encore moins documentaire... il dissipe la rancœur! — la débauche du scalpel de quelque carabin en délire, s'écrit dans une plume chair palpante. Non, l'auteur n'a voulu ni l'un ni l'autre: Jeanne n'aimait pas ça! »

Nous recevons de l'éditeur Hochsteyn, une opérette de Théodore Hanon, *Le Candélabre* et des poésies d'Yves Jocelyn « Tintillare » dont nous reparlerons.

Carte de Tong-King

ment figuré tout le royaume d'An-nam et la Cochinchine, pour permettre de saisir les relations entre ces trois régions — est accompagnée d'un plan très soigné d'Hanoi et de ses environs. (En vente à l'Union générale de la librairie, 11 et 10, rue de l'Abbaye, Paris.)

THEATRES DE LA SEMAINE

VAUDEVILLE. — Toujours la Vie facile.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Tient un succès avec la Paridondaine.

GAITE. — (3)

CHATELET. — Kléber est une vraie pièce de saison. Le Châtelet est trop petit.

PALAI-ROYAL. — Un spectacle coupé qui brave les chaleurs: *Antoine et Cléopâtre*, le Huis-Clos.

FOLIES-DRAMATIQUES. — Toujours les Cloches. Qu'on dise encore que l'éternité n'est pas de ce monde!

THEATRE-DES-NATIONS. — *Robert Macaire* va son petit chemin sans se soucier du thermomètre.

CLUNY. — La Déclasse est jouée vaillamment, cependant à côté de belles scènes que de faiblesses.

FANTAISIES-PARISIENNES. — *Etienne Mercet* parcourt le vieux faubourg.

BOUFFES-DU-NORD. — La Prostituée. La course à mis du beurre dans les épinards de M. Lisbonne.

THEATRE-ROBERT-HOUDIN. — Du dernier des sorciers, voilà ce qu'il nous reste. La joie des enfants, l'amusement des parents.

CHATEAU-D'EAU. — *Si j'étais roi!* tient l'affiche. Rien n'est surprenant quand Lévy tient le bâton de chef d'orchestre.

FOLIES-BERGERES. — Toujours la même affluence. Est-il un jardin plus délicieux que de divertissements plus variés? Et quelles femmes!

HYPODROME. — Hyp. Hyp. hurrah. L'Hypodrome a gagné le grand prix de Paris. Les écuysers sont des maîtres.

CIRQUE D'ETE. — Exercices qui étonnent.

ELDORADO, boulevard de Stasbourg. — Un concert qui mérite sa renommée. M. Renard est le dernier ami de la vraie chanson gauloise.

CIRQUE FERNANDO. — Clowns, écuysers, écuysères épatants.

MUSEE GREVIN. — Les fêtes du czar sont admirablement rendues.

ELYSEE-MONTMARTRE. — Un bal à la mode. Toute l'élite du pays de Montmartre y va.

BULLIER. — La rive gauche y fait ses entrecuirs. Vivent les étudiants!

LES JEUNES, rue des Quatre-Vents. — Brasserie du même nom. La soirée de mardi dernier a été des plus intéressantes. On y a entendu un poète extraordinaire, aussi chevelu que célèbre. Des peintres ont brossé des toiles charmantes. Et tout le monde, c'est la même chose.

DORSAT.

PETITE CORRESPONDANCE

Blondin à Lyon. Merci, continuez sur plusieurs. — Gaston Porcher à Lyon. Indiquez solution de la charade: — Charles Merki. Acceptons avec plaisir; envoyez aussi prose. — Hector à Paris. Merci, continuez envois: — Un ami de Marthe de Lys. Charade trop longue, envoyez aussi plus facile. — D. Eraste à Saint-Quentin. Donnez adresse vendeur et continuez-nous vos amitiés, correspondances: Saint-Quentin.

— La duchesse à Montauban. Merci, continuez. — Bobinard à Agen. Merci, envoyez encore. — A. à Figeac. Merci, continuez. — Vigoureux à Paris. Merci, continuez envois. — Raoul à Paris. Merci, continuez sur vous. N'écoutez que d'un côté. — Don Alonzo à Agen. Merci, continuez chaque semaine. — Un indiscipliné. Envoyez. Avez oublié d'indiquer la ville. — Albert à Agen. Merci, continuez sur collaboration assidue. — Adichas à Agen. Merci, continuez. — Diogène à Toulouse. Merci, continuez. — Strogoff à Paris. Merci, continuez. — Zafard à Figeac. Merci, continuez sur vous.

— Misse Terre. Xux et Cie à Lyon; J. Bazar à Avers; de Pourailly à Libourne; de Montfort à Libourne; Raoul M. daalbe à Bordeaux; Girard dit Marius à Paris.

Un veldard à Paris. Merci, continuez sur vous. — Henri à Paris. Merci, continuez envois. — Un client du Boléro. Merci, continuez nous renseigner. — Henri Lafasse à Paris. Merci, envoyez encore. — La mouche bleue à Saint-Etienne. Serrez bien aimable continuer correspondance chaque semaine. — Johanni à Saint-Germain. Merci, continuez à leur tour. — Léon Gaudin à Paris. Avons déjà réédité spécial.

Paris. Merci, continuez. — Pie Gréche à Paris. Port bien, merci, comptons sur vous. — Richépierre à Paris. Merci, fort bien écrit mais faites plus court. — Un nain discret à Epinal. Merci, continuez envois. — Cor à Fie. Trois jolis, publiez. — L'Aigle à Nancy. Merci, continuez. — Un abruti à Agen. Pour prochain numéro, merci. — Ben-Amar à Avignon. Merci, comptons sur vous, n'écoutez que d'un côté du papier. — J. B. Y. Fautes de prosodie. La pénitence sera insérée. — Toni Penseroso. Relisez-vous, continuez, nous insérerons. — Tire-Lyre à la Guilloitière. Un vers prié ne rime pas avec un vers singulier, à corriger. — Charles Merki. Bien, mais faible de rimes, publiez. — Deux sauvages à Commercy. Merci, continuez.

Y N K, à Tours. Nous comptons sur vous. Donnez adresse, envoyez notre correspondant. — Un ami, à Commercy. Dans prochain numéro. — Jacomin, à Manosque. Indiquez-nous d'abord vendeur. — Panfranche. Avez oublié d'indiquer la ville. — Albert, à Agen. Très bien, nous écrirons. Envoyez donc Paris. — Rette, à Pezenas. Merci, continuez. — Berdianska, à Lyon. Merci, continuez. Envoyez un jour plus tôt. — De Varannes, à Montpellier. Merci, envoyez un jour plus tôt.

G. K. C. à Paris. Très bien, merci, continuez collaboration assidue, réduisons car articles arrivés bien tard. — Marquis de Pontigny à Agen. Trop tard, pour prochain numéro. — Col K. C. à Mazamet. Merci, continuez sur vous, avez déjà reçu carte? — Del Monaco à Paris. Trop tard, pour prochain numéro. — René à Montauban. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — Alvan à Mandes. Merci, continuez. — Jules Guillet à Avers. Merci, continuez. — Benvenuto à Nîmes. Merci, envoyez à cité Bergère.

CHARADE

Mon premier de Cérés compose la parure. On connaît mon second dans les calculs nous. Je suis tout très malin, dicté par la mesure, lance ses traits mordants sur les fâts et les sotts.

FERDINAND SUE.

Solution du dernier numéro.

BATEAU

Un diplôme est attribué à Juana de la brasserie de l'Étoile, à Paris.

On trouve les solutions: Maître Martineau; quatre pelés et un fondu à Lyon; Yves Rogne, à Lyon; Frère Namias, à Lyon; Rachel Mignon, de la brasserie de l'Étoile; un canot, à Lyon; Julia, de la brasserie du Square, à Paris; Jules Guillet, à Avers; Infection, à Paris; Kanoté, à Paris; Cozas, à Paris; Komako, à Paris; Bockibus, à Paris; Gy mon Ange, à Paris; Valentine, à Paris; Marie et son amie Eugénie, à Paris; un Ami de l'Art de Lys, brasserie du Square, à Paris; Eraste, à Saint-Quentin.

— Lacombe et son caillou à Belfort. — Un habitué de la salle des 4 coeurs, à Montpeller; Eugène Bardet, à Paris; Berdianska, à Lyon; Col K. C. à Mazamet; — Juana, de la brasserie de l'Étoile à Paris; — ravache à Valence; Ch. Mielles à Agen.

CHRONIQUE FINANCIERE

Paris, le 11 juin 1883

Aujourd'hui comme samedi, la Bourse a ouvert faiblement et en baisse; la réaction est promptement arrêtée et en clôture, la tendance était satisfaisante, on tenait le 5 0/0 à 108,25, le 3 0/0 à 79,27, l'Amortissable à 80,57.

La Banque de France finit à 5,405, le Montier a remonté à 1,310, la Société Nouvelle était demandée de 95 à 100, les titres (viennent) très rares sur cette valeur.

On tenait le Lyon à 1,405, le Midi à 1,120, le Nord à 1,382, l'Orléans à 1,235, le Suez à 2,475, le Gaz à 1,370, le 5 0/0 Italien à 93,40, l'Unité Égyptienne à 366, la Banque Ottomane à 771.

Un jugement du tribunal de commerce de la Seine, en date du 1^{er} juin, a prononcé la déclaration de faillite de la Banque centrale de Paris et des départements. A. Chupet a été nommé juge-commissaire, et M. Beaujeu, 66, rue de Rivoli, syndic provisoire.

Un jugement du tribunal de commerce de la Seine, en date du 2ⁱⁿ juin, a prononcé la déclaration de faillite de la Compagnie arrière de l'établissement de Vernet-les-Bains.

M. Nay a été nommé juge-commissaire, et M. Bonneau, rue Saint-Jacques, 33, syndic provisoire.

Un jugement du tribunal de commerce de la Seine, en date du 1^{er} juin, a prononcé la dissolution de la Compagnie des filatures et corderies du Maine. M. Moreau a été nommé liquidateur.

UN PUISSANT AGENT

Il n'y a qu'un remède qui guérisse rapidement toutes les maladies du foie, du sang, des intestins, et de l'estomac, ce sont les Pilules Suisses, prenez-en et vous serez vite convaincu.

LOTTERIE
DE L'UNION CENTRALE
DES ARTS DÉCORATIFS
AUTORISÉE PAR ARRÊTÉ MINISTÉRIEL
La Seule qui ait
2 MILLIONS
DE FRANCS DE LOTS
PAYABLES EN ARGENT
GROS LOT:
UN DEMI-MILLION
Soit un... de Fr. 500,000
Un... de 200,000
Quatre... de 100,000
Quatre... de 50,000
Huit... de 25,000
Vingt... de 10,000
Cent... de 1,000
4 Cents... de 500
ENSEMBLE 538 LOTS
PRIX DU BILLET: 1 FR. 50
Les 2 Millions BANQUE DE FRANCE

Les Billets sont délivrés contre espèces, chèques ou mandats à l'ordre de M. Henri AVERET, directeur de la Loterie, au Palais de l'Industrie, Porte IV, Champs-Élysées, Paris.

TIRAGE La date du Tirage sera annoncée ultérieurement. Les numéros gagnants seront publiés dans tous les journaux. La liste officielle sera mise en vente dans tous les France.

LE NATIONAL grand journal politique, par M. Hector Pessard, offre gratuitement à tous ses nouveaux abonnés de trois mois, six mois et d'un an, à titre de prime, les ouvrages de librairie indiqués dans le catalogue publié par le journal.

LE NATIONAL consacre aux débats affaires commerciales une place très considérable. Prix de l'abonnement: trois mois, 13 francs, six mois, 26 francs, un an, 52 francs. Adresser les demandes, 42, rue Notre-Dame-des-Victoires, à Paris.

Le National adressera le catalogue des primes à toutes les personnes qui lui en feront la demande.

L'AISSANCE

OBTENUE SANS RISQUES NI SPÉCULATION Il est mis à la disposition du public

6.000 BONS DE 500 FR. CHAQUE

Remboursables à TROIS ANS de date
Chaque BON rapporte 50 fr. par an payable par acomptes

A chaque BON est attaché, à titre de garantie, OBLIGATIONS D'ÉTALE VALEUR, SOIT DES GRANDES COMPAGNIES DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS AYANT LA GARANTIE DE L'ÉTAT, SOIT AU CRÉDIT FONCIER DE FRANCE, AU GÂTE DE L'ACHETEUR.

Ces titres de garantie sont remis, à l'ACHETEUR MEME, qui en touche les coupons d'intérêt.

Donc, le capital engagé est garanti entre les mains même du prêteur par des titres de valeur indiscutable, et, de plus, rapporte dix pour cent par an, ce qui équivaut à dire que l'on a en portefeuille des obligations de Chemins de fer ou du Crédit Foncier de France, qui rapportent dix pour cent au lieu de trois.

Pour premiers renseignements, écrire à M. L. BER, 14, rue Fromentin, PARIS.

CHOCOLAT-MENIER

DEMANDEZ dans toutes les pharmacies la CRÈME PATENTÉE D'AUVERGNE, au beurre de cacao, baume de Tolu et bi-phosphate de chaux, pour guérir rhumes, toux, irritation, coqueluche, l'asthme, catarrhes, bronchites, rhinites, commencent et toutes les irritations des voies respiratoires, asthmatiques. Prix du flacon avec la notice 2 fr. 25. Dépôt général: pharmacie CH. DAVREL, place du Pont, et dans les pharmacies suivantes: Bérard, place des Treize-Voies; place des Cordeliers; Bertrand, place Balastré; Ygène, place de la Croix-Rousselle; Lémonon, place de Perrache; à Grenoble, pharmacie Châtroussier; au Pèage de Roussillon, Douceux; au Pont de Beauvoisin, Pravez.

PARALYSIE HYDROPIE

Attaque d'apoplexie, obésité
Pour prévenir ces maladies faites usage des PILULES ANTIRHUMIQUES qui sont purgatives, dépuratives, apéritives, anti-bilieuses et anti-goutteuses, le meilleur remède pour détruire la constipation, l'exigence au régime, se prennent en mangeant. Boîtes de 25 et 50 francs. — Dépôt général pharmacie CH. DAVREL, place du Pont, 10, Lyon-Guillotière et dans toutes les pharmacies. Envoi par la poste contre timbres ou mandat.

CIDRES nous envoyons Franco et absolument gratuit la méthode détaillée pour fabriquer soi-même